

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT
Abonnement : 1 an : 50 F - carte de soutien annuelle : 100 F

118

TROISIEME TRIMESTRE 2001

MAËL-CARHAIX - CALLAC

A LA PIE : FERVENT HOMMAGE AUX MARTYRS DE LA RÉSISTANCE



Photos Luc Jaume :

- Appel des Morts
- Allocution d'Auguste Le Coent
- Une partie de l'assistance, Pierre Martin, Jean Le Jeune, Thomas Hillion et Pierre Sibiril.

(voir page 15)

MORBIHAN

PLOUAY : 40 Adhérents

La section de l'A.N.A.C.R. de Plouay compte quarante adhérents. Elle est animée par le Président Jean Hellevérch, tandis que Gustave Loy encadre les "Amis de la Résistance". L'assemblée générale a détaillé la grande activité de l'A.N.A.C.R. locale qui participe à toutes les cérémonies patriotiques, aux congrès. Robert David, Président Départemental des Amis a invité chacun à renforcer les rangs de ceux, qui demain, reprendront le flambeau.

"Pour que le devoir de mémoire demeure dans un souci de sauvegarde de la liberté et de la paix ... Etre Amis de la Résistance, c'est partager et vivre des valeurs en étroite liaison avec l'A.N.A.C.R. qui reste la référence". Et de préciser "ensemble, nous avons à lutter contre le négacionisme, les résurgences du fascisme et du rascisme et à sauvegarder notre pluralisme".



LETTRE D'UN AMI

M. Emile Robin de Séné, fils de résistant mort pour la France, écrit à la Rédaction d'Ami-Entends-Tu. "Recevant depuis plusieurs années "Ami-Entends-Tu ... "en tant que "Ami de L'A.N.A.C.R", les récits sur la Résistance dans les départements bretons m'intéressent au plus haut point.

Dans le récent numéro 117, il est fait mention de Madame Marie Le Fur qui aurait arraché 180 patriotes prisonniers sur l'île de Groix.

Au cours de mes recherches sur les martyrs de la Résistance dans le Morbihan aux Archives départementales installées en 1980 rue St Symphorien à Vannes, j'ai découvert un document dont j'ai fait part quelques mois plus tard au maire de l'île de Groix qui m'a répondu par courrier en date du 29 novembre 1982 son ignorance de cette "affaire".

Ce document classé aux archives daté du 22 décembre 1942 annonce :

"Le commissaire de Police de Vannes déclare que 18 détenus de Groix auraient été fusillés, que certains autres seraient morts de maladie et enfin que 80 auraient été évacués de l'île après avoir été reconnus inaptes physiquement".

Que penser de ce document d'archive conservé pour les générations futures ?

Une question se pose: Qui a communiqué cette "nouvelle" au Commissaire de Police de Vannes en décembre 1942! ... Mystère.

En espérant que ce "papier" intéressera vos lecteurs, veuillez agréer mes très cordiales salutations.

**ABONNÉS INDIVIDUELS
N'OUBLIEZ PAS
DE RÉGLER VOTRE ABONNEMENT**

FRONT DE LA VILAINE

A l'initiative du Souvenir Français, une stèle a été inaugurée à Lauzach à la mémoire des 440 Morbihannais morts en Indochine.

L'A.N.A.C.R. était représentée à cette cérémonie qui s'est déroulée le 28 juin dernier. Sur la route du retour, le comité d'entente des Anciens Combattants de Lanester a fleuri la stèle inaugurée le 26 Août 1994 à la pointe de Penlan en Billiers.

A l'embouchure de la Vilaine du 10 Août 1944 au 8 Mai 1945, des centaines de résistants ont fait face aux troupes allemandes installées sur l'autre rive. Les attaques furent nombreuses et parfois meurtrières.

Le 23 Août 44, la 3ème Compagnie du Capitaine l'Herminier aura trois tués et sept blessés.

Le 12 Septembre, la 1ère Compagnie du Capitaine Gougoud, 5 tués.

Le 10 Octobre, la 2ème Compagnie (Capitaine Ferré et Gaspard), 5 tués.

On dénombrera aussi 22 victimes civiles et 4 résistants belges ...

La gerbe a été déposée par deux anciens de la 3ème Cie, Pierre Gosles et Armand Guégan.



Notre photo : Un instant de recueillement ...

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC

RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé

Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

SOUTIEN A "AMI-ENTENDS-TU"

De nombreux donateurs contribuent au devoir de mémoire en apportant leur soutien à "Ami-Entends-Tu".

DONS ET COMPLEMENTES D'ABONNEMENTS

Daniel Pendeven Languidic 210 F, Louis Le Guidec Lanester 100 F, Maria Laurent Rézé 500 F, Joseph Evanno Dadonville 100 F, Edwige Calvo Collioure 100 F, Emile Morin Séné 50 F.

KERYACUNFF EN BUBRY

“TOUJOURS LA MÊME ÉMOTION”



Cette année la cérémonie d'hommage aux femmes dans la Résistance a eu lieu à La Pie en Paule dans les Côtes d'Armor.

Fidèles au rendez-vous de la mémoire à Kéryacunff en Bubry, nous étions nombreux le 26 Janvier autour de la stèle, érigée par la municipalité, pour honorer quatre jeunes filles agentes de liaison et deux hommes membres du Comité Militaire Régional.

Louis Le Du, Président du Comité de Bubry de l'A.N.A.C.R. rappelle la tragédie.

“Le 26 Juillet, à l'aube, sur dénonciation, le cantonnement de nos résistants situé au village de Manéguy est investi par les nazis et leurs sinistres collaborateurs miliciens.

Les quatre agents de liaison, Joséphine Kervinio, Anne Mathel, Marie Gourlay, Anne-Marie Robic et les deux membres du Comité Militaire, Georges Le Borgne et Désiré Le Douairon furent massacrés dans une petite prairie à quelques centaines de mètres d'ici.

Comme le disait si bien l'année dernière Simone Le Port, ancienne déportée, ces femmes résistantes tenaient un rôle important dans la clandestinité ; agents de liaison pour la plupart, elles participaient aux réseaux d'évasion, servaient de boîtes aux lettres aux résistants, hébergeaient les maquisards recherchés.



Elles étaient aussi infirmières improvisées dans le maquis; faisaient de faux-papiers, rédigeaient des articles pour les journaux clandestins et bien d'autres fonctions encore importantes pour la libération de notre pays en 1944.

A travers cette petite cérémonie, nous aurons une très forte pensée pour les combattants de l'ombre, pour tous les soldats des pays libres qui sont tombés au champ d'honneur pour nous assurer un avenir de paix. Car il ne faut pas oublier que sans le sacrifice de tous ces combattants, nous serions aujourd'hui un peuple asservi ; nous serions les esclaves d'un pays totalitaire”.

La cérémonie emprunté de la plus grande solennité fut particulièrement émouvante, de nombreuses gerbes ont été déposées par la municipalité, l'A.N.A.C.R. et des femmes résistantes accompagnées de leurs petits-enfants, des familles des disparus. Mme Marceline Le Troudet de Paris, résistante déportée a fait déposer une gerbe à Kéryacunff et un bouquet à la stèle du groupe Vaillant Couturier.

L'émotion est grande lorsque retentissent le chant des Partisans et la Marseillaise.

Après la cérémonie de Kéryacunff, nous nous sommes rendus au cimetière de Bubry fleurir la stèle, honorant l'un des premiers éléments de la Résistance armée, le groupe F.T.P. Paul Vaillant-Couturier composé de jeunes Bubryates. C'est sous l'impulsion de René Jéhanno, membre du Front National de Libération que ce groupe très actif fut constitué, le 12 octobre 1942.

Louis Le Du a rappelé le parcours héroïque de ce groupe entré désormais dans l'histoire.

LEGENDE DES CLICHES :

En haut - Chantal, agente de liaison interdépartementale (Mme Marie Gerbeau de Guern) en compagnie de ses petites filles Erika et Laurine qui ont déposé un bouquet. A droite, notre amie Mme Noëlla Fouillen ...

Ci-contre : M. Jean-Yves Nicolas, Maire de Bubry rend hommage à la Résistance.

LE GROUPE VAILLANT COUTURIER

Composition du groupe en 1942 :

René Jéhanno du Bourg de Bubry, Marcel Le Du de Nistoir Bubry, Emile Le Carrer du Bourg de Bubry, Louis Le Du de Kerboharn Bubry, André Le Mouel de Kerboharn Bubry, Joseph Le Mouel de Kerboharn Bubry, Jean Robic de Kerrouarch Bubry, André Cojan de Kerrouarch Bubry, André Bellec de Kerbris Bubry, Ferdinand Malardé du Bourg de Bubry, Raymond Guillemot de Kerrouarch Bubry, André Le Garrec de Talerguanquis.

Au début de sa formation, l'activité du groupe consista à récupérer des armes et à distribuer des tracts anti-occupation, invitant les réfractaires au service du travail obligatoire, à rejoindre la résistance.

Dès le début de 1943, au maquis de Bochehin à côté de St Yves, le Colonel Berjon assura l'instruction militaire des jeunes recrues pendant plusieurs semaines et les initia surtout à l'utilisation des armes, aux sabotages des voies ferrées et des lignes électriques à haute tension alimentant les bases sous-marines ennemies, de Lorient à St Nazaire.

Au mois de Mai 1943, Louis Le Du est nommé Chef du groupe Vaillant-Couturier, avec André Le Mouel comme Adjoint.

Le groupe très actif, avait réussi une vingtaine de déraillements de convois ferroviaires ennemis à Auray, Brandérion, Landaul, Landévant, Questembert et ailleurs. (Les cheminots d'Hennebont nous indiquaient les horaires des trains allemands).

Suite à un déraillement d'un train de militaires ennemis particulièrement bien réussi à Landaul, la voie ferrée fut obstruée pendant plus de 40 heures, obligeant les troupes d'occupation à détourner leurs convois; le Chef National des Francs-Tireurs et Partisans Français, Charles Tillon, cita à l'ordre du jour, le groupe Vaillant-Couturier de Bubry.

A la fin de l'été 1943, les requis du service du travail obligatoire refusent d'oeuvrer pour la machine de guerre nazie et rejoignent la clandestinité, ce qui obligea le comité militaire régional des F.T.P.F. à organiser d'autres groupes de résistants à St-Yves Bubry, Inguiniel, Guemené/Scorff, Pluméliau, Remungol, Quistinic, Plouyat et ailleurs.

René Jéhanno et Emile Le Carrer sont nommés au comité militaire inter-régional, Marcel Le Du, Chef du comité de la Sarthe, Jim Kesler, Chef du comité du Morbihan, Louis Le Du et André Bellec, Responsables du recrutement régional, André Le Mouel, Chef du groupe Vaillant-Couturier et Ferdinand Malardé, Adjoint.

Au mois d'octobre 1943, le Chef National des Francs-Tireurs, Charles Tillon ordonna aux comités départementaux d'intensifier la lutte contre les troupes d'occupation et leurs valets de Vichy.

Pour mieux coordonner les actions contre l'ennemi, le comité militaire du Morbihan décida de cantonner le groupe Vaillant-Couturier dans un village isolé de Malguénac.

André Le Mouel prit la sage décision de tranquilliser les habitants des villages voisins en leur assurant que le groupe était caché pour échapper au S.T.O.

Mais le 10 Décembre 1943, sur dénonciation, le campement est investi par une vingtaine de gendarmes de Pontivy. Certains de ces gendarmes avaient exercé à Bubry les années précédentes et connaissaient très bien les jeunes maquisards. Confiant, le groupe n'opposa aucune résistance et fut conduit par



Louis LE DU près de la stèle ...

le car Le Fur de St Salomon en Guern à la prison de Pontivy. La gendarmerie avait promis de ne pas les livrer aux Allemands.

Furent arrêtés : André Le Mouel, Ferdinand Malardé, Jean Robic, Joseph Le Mouel, André Cojan, Jean Mahé, Raymond Guillemot, André Le Garrec.

Louis Le Du et André Bellec, en mission à Pluméliau, échappèrent de peu à l'arrestation, ils devaient rejoindre le campement à la nuit.

Le 11 Décembre 1943, malgré leurs promesses, les gendarmes de Pontivy livrèrent les huit prisonniers à la Gestapo de Vannes.

Le 13 Décembre 1943, à 3 heures du matin, surveillé par trois Allemands et trois miliciens, André Le Mouel, menottes aux mains, est conduit au bourg de Bubry pour indiquer les domiciles de René Jéhanno et Emile Le Carrer. Mais le Chef de groupe, André Le Mouel, âgé seulement de 19 ans est très audacieux. Rue de Poulena, profitant d'une seconde d'inattention de ses gardiens, il sauta dans le vieux chemin longeant le cimetière, et malgré les rafales de mitraillettes dans la nuit, il échappa à ses bourreaux. A l'aube, ses menottes furent cisailées chez Louis Le Bouedec au village de Nanquenec par Jim Kesler et André Royant qui mirent 1 heure 30 à les sectionner.

Après son évasion, André Le Mouel continua la lutte contre les occupants jusqu'à la libération et la fin de la guerre.

Le 17 Février 1944, le tribunal militaire allemand de Vannes condamnait les sept membres du groupe à la peine capitale. Joseph Le Mouel, Jean Mahé, Ferdinand Malardé, Jean Robic et Raymond Guillemot sont tombés en héros le 25 Février 1944. Entassés dans une camionnette allemande, les cinq martyrs de Bubry ont entonné la Marseillaise en traversant les rues de Vannes, pour faire le sacrifice de leur vie au polygone de St Avé.

André Cojan, du fait de son jeune âge 17 ans et André Le Garrec qui venait d'adhérer au groupe, ont eu commutation de la peine de mort à la toute dernière minute. Ils furent déportés dans les camps nazis de Struthof en Alsace et Sachsenhausen en Allemagne.

Le 14 Octobre 1944, les cinq Résistants ont été inhumés au cimetière local. L'Abbé Le Sourd, Recteur de Bubry, au cours d'une cérémonie émouvante, exalta le courage exemplaire devant la mort, des cinq patriotes de sa paroisse. A la sortie de l'église, les honneurs militaires furent rendus par des détachements des unités F.F.I. présents sur le front de Lorient. A signaler aussi que l'armée américaine, qui encerclait Lorient, était représentée par deux Officiers supérieurs.

LANN-DORDU EN BERNÉ

16 PATRIOTES FUSILLES LE 6 JUILLET 1944

Lann-Dordu en Berné, dans un petit bois à l'écart de la route, 16 patriotes ont été fusillés par les nazis et enterrés dans une fosse commune. C'était le 6 Juillet 1944.

Dans cette clairière privée et aménagée par la municipalité, s'élève une croix en granit à l'endroit même où les corps furent retrouvés.

Le 7 Juillet 2001, nous étions encore nombreux à nous retrouver en ce lieu de mémoire pour rendre hommage aux héros morts pour notre liberté.

Rendez-vous tout d'abord à la stèle érigée par la municipalité au bord de la route.

L'appel des morts, toujours aussi émouvant, fut suivi du dépôt d'une gerbe par M. Roland Duclos, maire, conseiller général et Louis Le Gac, ami de la Résistance A.N.A.C.R. Après le chant des Partisans et la Marseillaise, les porte-drapeaux conduisent le défilé jusqu'à la fosse tragique où une gerbe est déposée par M. le Maire et Jo Le Trécole.

Instants de recueillement ... La messe est célébrée par l'Abbé Claude Quéro.

Paix, générosité, solidarité, amour, entente entre les peuples pour le bonheur commun, hommage à la Résistance, devoir de



mémoire. Ces paroles généreuses du prêtre vont droit au coeur des nombreux participants.

Jean Mabic au nom de l'A.N.A.C.R. a souligné l'importance du devoir de mémoire et a fait appel à la vigilance. Notre ami a salué la mémoire de l'Abbé Canaff, ami fidèle de la Résistance.

Des délégations ont fleuri la stèle de Villeneuve-Zinzec à la mémoire de trois résistants fusillés en ce lieu et au monument honorant Jules Le Sauce, (surnommé le Rouquin) fusillé à Kergaer.

FORT DE PENTHIEVRE

HOMMAGE AUX 70 MARTYRS

Fort de Penthièvre, 13 Juillet 1945 - 13 Juillet 2001, 56 ans après la découverte de 60 corps mutilés, dans un tunnel du Fort, l'assistance est toujours aussi nombreuse à la cérémonie du souvenir organisée par la municipalité de Saint-Pierre Quiberon avec le concours de l'armée dont un détachement rendait les honneurs.

En cette matinée 2001, une pluie battante, ininterrompue, a sérieusement contrariée la cérémonie commémorant cette tragédie. La messe, traditionnelle, a été néanmoins célébrée dans les douves.

Autour du monument, les porte-drapeaux nombreux, saluent leurs camarades morts pour la France. Les autorités civiles et militaires du département sont là, fidèles au rendez-vous de la mémoire tout comme de nombreux résistants de l'A.N.A.C.R. et des Amicales.

L'appel des morts écouté dans le recueillement est suivi du dépôt des gerbes.

Aux 60 martyrs identifiés, il faut ajouter 10 inconnus dont les restes furent découverts le 9 Juillet 1957. (Une plaque est apposée sur le monument à leur mémoire).

Notre ami Claude Interberger, président de la section de l'A.N.A.C.R. de la presqu'île de Quiberon a ensuite évoqué avec émotion ces tragiques événements.

"Tous les ans, nous rendons hommage aux Morts pour la France de tous les conflits qui ont parsemés notre histoire.

Le devoir de mémoire, c'est aussi lutter contre l'oubli et l'ignorance. C'est rappeler ce que fut le préfet Jean Moulin, 1er président du Conseil National de la Résistance, mandaté par le Général de Gaulle.

C'est mettre en garde notre jeunesse contre toute résurgence d'une idéologie contraire à tout bon sens.

Mais le devoir de mémoire ne devrait pas se limiter à ces faits, même s'ils sont primordiaux.

Pourquoi ne pas rappeler quelques unes des pages glorieuses de notre histoire, pages glorieuses d'un passé relativement récent.

En Tunisie où 70.000 combattants de l'Armée française, médiocrement équipés se sont vaillamment comportés et ont acquis l'estime de leurs camarades anglais et américains.

L'épopée des Evadés de France, rejoignant après d'énormes difficultés, l'Armée française et son drapeau, pour participer ensuite aux combats de libération de la France.

La participation du Corps Expéditionnaire Français en Italie, d'un total de 130.000 hommes et femmes de toutes confessions et ethnies, venus d'Afrique du Nord, de France et de notre empire colonial de l'époque.

La participation de soldats français dans les débarquements de Normandie et de Provence dont certains venaient de terminer la campagne d'Italie.

Les coups de mains des combattants de l'ombre, sur pratiquement tout le territoire national, contre l'armée d'occupation et les suppôts du nazisme".

Evoquant les tentatives de certains élus et organisations d'occulter le 8 Mai, Claude affirme avec force, au nom de l'A.N.A.C.R. : "Le 8 Mai est pour nous une date de victoire, celle du monde libre sur toutes les oppressions.

Nous ne contestons nullement que le 11 novembre soit une journée de reconnaissance nationale pour nos aînés, les anciens de 1914 - 1918.

Mais nous ne transigerons pas. Le 8 Mai doit demeurer le jour commémorant la reddition sans condition des armes allemandes et que cette journée soit fêtée, partout en France dans le recueillement et la dignité".

PRIZIAC : TROIS STELES FLEURIES



Le samedi 21 Juillet, malgré le temps pluvieux, l'assistance était nombreuse aux rendez-vous de la mémoire, organisés par la municipalité de Priziac que préside notre ami Paul Lavollé, maire.

14 drapeaux encadrent le monument aux Morts place de l'église. Après le dépôt de gerbe, précédé de l'absoute, nous nous rendons au Pont-Tournant où une stèle a été érigée il y a dix ans.

René Le Guennic, historien, ami de la Résistance, rappelle : "Renseignés par des miliciens, infiltrés dans le maquis, les nazis s'apprêtent à encercler le maquis de Kerfur à l'aube du 9 Juin 1944. La majeure partie des maquisards parvient à

s'échapper, parmi eux, Charles Carnac et Emile Bichelot.

Jean-François Huiban 19 ans de Lorient et Henri Evanno 30 ans de Berné seront tués.

Mme Denise Le Bail, belle-soeur d'Henri Evanno, dépose la gerbe.

A Botqueven, la stèle inaugurée le 18 Juin 1989 sera également fleurie par Mme Marceline Le Gouello, soeur d'Emile Rio. Six noms sont gravés dans le granit ... Joseph Jaffré de Priziac, Emile Rio de Bubry, Julien Le Guellan de Ploemeur, Georges Sanséau d'Hennebont, Yves Le Bris de Priziac, Roger Le Lay de Lorient.

L'hymne national de l'U.R.S.S. - 20 millions de morts - clôture cette cérémonie.

A Canal-Vihan : Le 21 Juillet 1944, l'horreur était au rendez-vous pour cinq jeunes patriotes arrêtés par les nazis.

Marcel Croizer de Plouray, Pierre Daniel instituteur à Gourin, Louis Le Moaligou, Yves Yannès de Scaër, Jean Le Tutour de Guidel et un inconnu, après avoir été torturés doivent creuser leurs fosses.

Le père Claudie de Miniou Braz a entendu la fusillade. Le nom d'un septième résistant, fusillé le 29 Juillet, figure sur le monument, Laurent Bigoin charcutier à Persquen.

Les familles des disparus déposent des fleurs. L'appel des morts a été fait par François Claudic et Raymond Sivy.

Dans une courte allocution, Charles Carnac, notre président départemental, évoque les tragiques événements et souligne l'importance du devoir de mémoire. En conclusion, il appelle à la vigilance et invite à poursuivre le combat pour la Paix et la Démocratie.

DEVOIR DE MÉMOIRE

300 Ecoliers de Ploemeur étaient à Saint-Marcel au musée de la Résistance Bretonne, le 12 Juin 2001, à l'initiative du comité de Ploemeur du Souvenir Français présidé par Lucien Penven. L'A.N.A.C.R. a apporté son concours à ce rendez-vous de la mémoire parfaitement ordonné par Lucien Calonnec. La municipalité, partie prenante, était représentée par Mme Evelyne Le Métayer et M. Jean-Pierre Le Ferrand, adjoints au maire.



Notre cliché :
300 jeunes Ploemeurois attentifs seront demain des témoins actifs.

MISSIONS SECRÈTES PAR LE SERGENT ROGER LE BOULICAUT

Nous poursuivons la publication du récit que nous a transmis notre ami Roger Le Boulicaut, vice-président départemental de l'A.N.A.C.R. du Morbihan, avant sa disparition.

Dans le N° 117 "d'Ami-Entends-Tu" nous l'avions laissé à bord de sa barque pour sa première mission dans les lignes allemandes, sur l'autre rive de La Vilaine.

"Bien vite je m'écarte de la rive en portant mon canot pour éviter de laisser des traces dans la neige. De toute façon l'endroit où j'ai atterri est dégagé, en vue de mon poste, et dans la journée personne ne peut s'y aventurer. La nuit on ne verrait pas mes traces! J'ai repéré un buisson à environ 50 mètres et je m'y dirige pour y cacher mon embarcation et mes rames. Il me faut dégonfler cet engin à deux compartiments et ce faisant il me semble qu'il fait autant de bruit qu'un veau qui beuglerait et je pense que je vais réveiller l'estuaire tout entier. Pourtant rien n'a bougé et je cache le tout dans le buisson. Me voilà donc libre en territoire ennemi. Je n'ai plus que mon "Flytox" comme arme. Attention les mouches!! Sur moi j'ai un semblant d'attestation qui dit que je me suis présenté à la gendarmerie pour déclarer la perte de mes papiers et que je me nomme Marchand Jean. Le cachet de la gendarmerie de Muzillac a été tourné en l'apposant de façon qu'on ne puisse lire le nom. Comme faux papiers, vraiment le fin du fin, merci lieutenant Roy!!! Je me dirige maintenant vers la ferme du Lestin que je vois depuis trois mois depuis mon poste, en faisant toutefois très attention aux coins des haies propices aux guets. Rien ne bouge et à la ferme brûle une petite lumière. Autant que je me souvienne j'étais plus ou moins attendu. Je frappe, on m'ouvre et toute la famille du fermier est là. Je pense qu'il n'est donc pas beaucoup plus de 20 heures. Je n'ai pas perdu de temps.

Tout en buvant un coup de cidre comme il se doit, je demande des renseignements sur les allemands du coin et leurs emplacements. Camoël qui est à 1 Km est occupé dans sa partie ouest mais Assérac où je dois me rendre pour mon premier rendez-vous n'est pas occupé.

Je leur parle bien sûr de la situation générale car ils sont sans nouvelles récentes. Après environ 1 heure je demande un coin pour passer la nuit et avec une couverture je monte au grenier à foin. J'ai demandé au fermier de me réveiller avant 7 heures le matin, mais il n'a pas cette peine car le froid s'est chargé de le faire. Un coup de café ersatz et deux tartines de pain beurre et me voilà parti pour Assérac en contournant Camoël par l'est. En arrivant aux premières maisons du village, j'avise un paysan qui s'affaire à sa meule de paille. Il est tout surpris, je lui ai fait peur je crois. Je lui demande de me conduire au plus vite à la route d'Assérac et en route il me raconte sa guerre de 14-18. J'ai gagné un temps précieux avec ce brave homme et j'ai évité le risque de m'égarer. Pour Assérac la route est libre et directe. A l'époque, il n'y a que celle là.

RENCONTRE AVEC LE MAIRE

A 9h30 je suis à Assérac et je me présente à l'épicerie-bazar du village tenue par une dame seule qui a l'air de se méfier de moi. Je lui demande de voir monsieur le maire Crusson et elle me dit qu'il n'arrive que vers 10 heures. Il habite à deux ou trois Km aussi je lui demande de me prêter son vélo, mais elle n'y tient pas, aussi je lui laisse une caution suffisante et j'enfourche le vélo. Je n'ai pas fait 1 Km que je rencontre monsieur Crusson dont la dame m'a donné le signal. Il est en vélo et je lui fait signe de s'arrêter. Je me présente en lui remettant mon "Flytox" qu'il enfourne dans un sac. M'en voilà

débarrassé!!! Il me certifie qu'il arrivera avant le soir chez monsieur Mahé à la Baule avec l'adresse que je lui remets pour le rendez-vous que je fixe le jeudi après-midi à la Guillardais en Saint-Joachim.

Nous redescendons vers le village et monsieur Crusson me dit qu'il a rendez-vous avec l'officier allemand qui s'occupe du ravitaillement des troupes de la région. C'est tout à fait normal puisqu'il est le maire. Je n'ai pas à m'inquiéter! Cet officier arrive et je n'ai pas vu d'allemands en liberté depuis la prise de Vannes. Il me serre la main comme à monsieur Crusson et nous nous attablons au café pour boire un coup de Muscadet. Le café sert un peu de P.C. au maire du village et je pense qu'il y passe autant de temps qu'à la mairie. Il est vrai que c'est mieux chauffé.

Après le départ de l'officier nous allons tout de même à la mairie et monsieur Crusson me dit qu'il lui a demandé qui j'étais. Il a répondu que je cherchais des bestiaux à acheter. Je devais avoir une drôle d'allure de marchand de vaches ...

A la mairie dans une salle où étaient confectionnés les colis pour les prisonniers de guerre en Allemagne, il y a tout un stick de biscuits de guerre et monsieur Crusson voyant que ça m'intéresse me dit de me servir pour la route et je ne m'en prive pas. Les poches pleines, je reprends la route pour Herbignac, il doit être près de 11 heures.

Toujours à pieds, je ne tiens pas à m'attarder car j'ai encore des Km à faire avant le soir. Je suis léger, sans bagage et vers midi je suis à Herbignac à 6Km500, Personne sur les routes, et pour cause, il fait si froid que les gens restent chez eux, civils ou militaires. A peine quitté Herbignac, une voiture allemande me double. Les passagers me regardent mais la voiture ne s'arrête pas. Pourtant j'aurais bien fait quelques kilomètres en voiture, à condition qu'on ne me demande pas mes papiers!!

Vers 13h30 je suis à la Chapelle des Marais à 6 kilomètres. Il m'en reste une bonne dizaine avant d'arriver à Saint-Joachim. Et toujours personne sur la route! Même dans les villages et les hameaux que je traverse, j'ai l'impression que tout est déserté. Tout en marchant, je grignote mes biscuits et je réfléchis ... Si en arrivant à la Guillardais je ne trouvais personne, que ferais-je? car je suis sans nouvelles depuis presque cinq mois et ils pourraient avoir déménagé. Il est justement question d'évacuer les inutiles de la poche vers la France libérée (finalement ça se fera vers la mi-janvier). Sur place, j'aviserai. Je suis toutefois assez optimiste. Je pense aussi que maintenant, vue la situation, tout le monde doit faire plus ou moins de résistance ...

Vers 15h30 ou 16h00 je suis arrivé à Saint-Joachim. Village étiré sur près de 2 km et seules trois ou quatre personnes dans la rue. Il fait si froid et il y a encore plus de neige que vers la Vilaine. Heureusement, ça ne glisse pas.

Je suis arrivé. Il doit bien être 16h00. Je frappe à la porte de la maison, disons plutôt la cabane. On m'ouvre et tout le monde est là, surpris bien sûr car inattendu!! Sans nouvelle depuis cinq mois! ...

Depuis mon départ de Camoël le matin, j'ai du faire 30 ou 35 km et ce n'est pas fini. Dans cette maisonnette je ne veux pas m'imposer car il n'y a que deux lits, soit quatre places. Le père, la mère et les deux jeunes filles dont celle que j'ai choisie.

Me voilà donc reparti avec elle pour demander une chambre où j'ai déjà couché quelquefois. La dame dont je ne cite pas le nom car difficile à porter C.....n, accepte de me céder une chambre mais me signale que le couvre feu est à 19h30.

Nous repartons donc et voilà qu'à peine sorti nous croisons une charrette allemande avec le conducteur et un autre soldat qui la suit à pied. C'est un georgien. Je l'ai reconnu! Il était dans mon village jusqu'à leur retraite en août. Je l'ai vu le premier, aussi je ne perds pas le nord et fais comme si je ne l'avais pas remarqué. Lui aussi a du me reconnaître car il s'est arrêté pour nous regarder, se demandant peut-être où il m'avait vu. Nous continuons et rentrons à la maison car la nuit tombe.

Voilà une situation inattendue et si celui là était chez moi, il doit y en avoir d'autres qui me connaissent.

De toute façon je n'avais pas l'intention de sortir au risque d'être contrôlé et de plus il fait si froid que je n'ai rien à faire dehors. Je n'ai plus qu'à attendre mon contact avec monsieur Mahé pour le jeudi et j'ai prévu de rentrer le vendredi soir.

à suivre ...

PONTIVY

UNE RUE GEORGES LE RALLIC RÉSISTANT MORT POUR LA FRANCE

Vendredi 17 Août, la ville a honoré la mémoire de l'un de ses citoyens, mort au combat, le 2 février 1945. Une plaque de rue rappelle désormais le sacrifice de Georges Le Rallic, pour la liberté.

La cité avait déjà ainsi rendu hommage à plusieurs autres de ses enfants, tombés sous les balles nazies, après être entrés dans la Résistance.

A l'A.N.A.C.R. (Association des Anciens Combattants de la Résistance), les camarades de Georges Le Rallic tenaient à combler une lacune.

Georges Le Rallic était né le 4 janvier 1923, rue des Noyers, dans le quartier de Tréleau. Il exerçait le métier de plâtrier lorsqu'il entre dans la Résistance. Au début, il s'agira de tâches de renseignement ou de propagande antinazie. Puis, le 1er juin 1944, quelques jours avant le débarquement allié en Normandie et le début de la libération de la France, il rejoint avec d'autres camarades, le maquis.

Au sein de la compagnie Alexandre, il prendra part à divers accrochages avec l'ennemi dans le secteur compris entre Pontivy et Guéméné, avant de participer à la libération de sa ville.

Comme nombre d'autres maquisards, il poursuit ensuite le combat sur le front de la poche de Lorient, puis sur le front de la Vilaine (poche de Saint-Nazaire), avant de revenir sur le front de Lorient, toujours avec la compagnie Alexandre.

Le 2 février 1945, parti en patrouille, il est tué au cours d'un combat. "Son corps n'a jamais été retrouvé" explique Fernand Cargouët, l'un de ses camarades de combat, président de l'A.N.A.C.R. de Pontivy, qui est intervenu pour que la ville dome son nom à une rue.



Fernand Cargouët et Louis Kervazo, président et trésorier de l'A.N.A.C.R., devant la plaque de rue récemment posée, qui célèbre la mémoire de Georges Le Rallic, tombé au combat en 1945.

C'est désormais chose faite, dans son quartier de Tréleau. Une plaque a été récemment posée à l'entrée de la voie d'accès à un nouveau lotissement, qui débouche sur la rue de la Cascade.

LE FAOUËT :

UNE STELE A PONPRIANT A LA MEMOIRE DE TROIS RESISTANTS.

Il y a 57 ans, le 1er août 1944, se jouait un véritable drame sur la commune, sans doute l'un des derniers de la seconde guerre mondiale à Guiscriff, car les Américains n'étaient plus qu'à quelques encablures. Les Allemands, énervés par ces mauvaises perspectives, sèment la panique du côté de Tréguirzit. Ils sont aussi à la recherche de traces de parachutages organisés par les F.T.P. et F.F.I.

Dans leur camion, il y a trois hommes, trois résistants de Plouray, Louis Poul, Jean-Marie Lincy et René Poulizac, tous arrêtés le 17 juillet 1944, dans des lieux et des conditions différentes.

Pour eux, cette journée va être tragique. D'abord torturés au Faouët, puis transportés toute la journée menottes aux poings, ils seront finalement fusillés après avoir été torturés.

Les membres de l'A.N.A.C.R. se sont rassemblés à quelques pas d'où s'est joué le drame. Là, ils ont dressé une stèle du souvenir, nettoyé et fleuri les abords. Joseph Conan et René Le Guénic ont retracé l'histoire de ces hommes et de cette ultime journée de violence. Une cérémonie marquée par l'émotion lors de la dernière minute de recueillement, du chant des Partisans et de la Marseillaise.



La stèle a été érigée à l'initiative de Lucien Droalen, secrétaire de l'Amicale du 11ème bataillon. La cérémonie a été proposée par Jean Brézulier du 11ème et M. Francis Pichon, maire du Faouët, a précisé qu'elle aurait lieu chaque année.

11ème BATAILLON F.F.I.

Le samedi 21 avril, l'Amicale du 11ème Bataillon F.F.I., ex 2ème Bataillon F.T.P. du Morbihan, dit Bataillon Koenig, a tenu son assemblée générale à la Mairie de Guiscriff.

Les amicalistes, dont un bon nombre de veuves de camarades disparus, ont été accueillis par André Lamandé, Maire. Roger Le Hyaric, Commandant Pierre était parmi nous ; nous avions aussi le plaisir de recevoir Madame Carion, la veuve du Commandant du Bataillon, dit Commandant Icard.

Le compte rendu d'activité, surtout consacrée au "devoir de mémoire", le rapport financier de Madame Le Hel ont été approuvés à l'unanimité.

Après le dépôt de gerbe au monument aux morts, avec les drapeaux et en présence du Maire, René Le Guénic a fait écouter la sonnerie aux morts, suivi du chant des Partisans et de la Marseillaise.

Ensuite, le Vice Président, Joseph Conan qui assure l'intérim de Président depuis la disparition d'André Bomin, a demandé aux participants un instant de recueillement pour tous "les morts pour la France" dont le nom est inscrit sur le monument ; avec une pensée particulière pour les morts de la Résistance et des combats de la Libération, à savoir : Louis Mahot et Pierre Morvan, résistants F.T.P., arrêtés en juin 1944 et dont les restes ont été découverts à la Citadelle de Port Louis ; Joseph Kervéadou, maquisard, arrêté le 25 juillet 1944, sur la commune de Guiscriff, disparu sans laisser de trace ; Gérard de Carville, lieutenant parachutiste, qui commandait la compagnie Libé Nord de Guiscriff, blessé mortellement aux combats de Rosporden, le 6 août 1944 ; René Daouphars, tué aux mêmes combats ; Etienne Prima, blessé dans une embuscade à Guiscriff, hospitalisé il a été assassiné sur son lit d'hôpital à Quimperlé, par un commando nazi ; Albert Moysan, blessé mortellement pendant le siège de Lorient ; Louis Le Cornec, maquisard à la 2ème Cie du 11ème bataillon, parti avec une colonne alliée, il a été tué en Belgique en Septembre 1944.

Après le vin d'honneur offert par la municipalité de Guiscriff, les 53 participants se sont retrouvés à la Rose des Vents autour d'un bon déjeuner.

Malgré le poids des ans, c'est toujours avec la même ferveur que les anciens résistants participent aux cérémonies patriotiques. Le 14 juillet nous étions encore nombreux à Pluméliau, haut lieu de la Résistance Bretonne. Pour honorer nos camarades morts pour la France, mais aussi pour affirmer notre volonté de pérenniser les nobles idéaux de la Résistance.

Dès 9h30 des délégations sont venues fleurir les monuments au Rhun, au Rodu, à la Boulaye, à Kervernen-Kergant ... et observer un moment de recueillement.

A la Boulaye, en présence du maire, M. Jean Le Bec et du Colonel Célestin Chalmé, Roger Le Hyaric (Commandant Pierre) a salué la mémoire des commandants Jim et Michel, morts héroïquement en combattant. "Alors qu'ils revenaient de Naizin par Remungol pour se rendre à Bubry, les commandants Jim et Michel (Jean Kessler et Maurice Devillers) deux des responsables régionaux ont été tués par un détachement allemand qui leur barrait la route, après avoir abattu cinq Allemands".

Le dimanche 16 avril 1944, l'après-midi, les obsèques seront célébrées devant le public par le chanoine Dréanic et ses vicaires devant plus de trois mille personnes.

● A KERVERNEN ...

La stèle est fleurie. Léon Quilleré rappelle alors les tragiques événements du 14 juillet 1944.

Le matin à 5 heures, 2000 soldats allemands et "cosaques" encerclent le maquis du Capitaine F.T.P. Bernard, stationné dans les fermes de Kergant, Kerhudé et Kervernen. La bataille durera jusqu'à trois heures de l'après-midi. Les pertes allemandes sont lourdes. 58 maquisards trouveront la mort. 30 tués au combat, 28



Au monument de la Résistance ...



autres faits prisonniers seront exécutés à Kergrist et à Colpo.

Fernand Cargouët du Sourn survivra à la fusillade. La balle de revolver tirée dans sa nuque sortira sous l'oeil droit. Laissé pour mort, il s'échappe et guéri reprend le combat. Fernand sera tué sur le front de Lorient.

Après le dépôt d'une gerbe au monument aux morts, les participants à cette journée du souvenir, se rendent au monument de la Résistance, Square Jean Moulin ; 13 drapeaux conduisent le défilé.

Au nom de la municipalité, M. Jean Le Bec, maire de Pluméliau rend un solennel hommage à la Résistance et souligne la nécessité du devoir de mémoire. Les fleurs sont déposées par le maire, par Léon Quilleré et Mme Annick Bernard, conseillère municipale.

Après Rimaison, nous terminons notre périple du souvenir au monument aux morts des combats de Kervernen à Saint-Nicolas des Eaux.

Le chant des Partisans et la Marseillaise retentissent dans la vallée. Un résistant est à l'honneur, notre ami Jean Grousseau de Neuillac est décoré de la Croix du Combattant par le Colonel Célestin Chalmé, membre du Conseil National de l'A.N.A.C.R.

Nos félicitations !



Jean GROUSSEAU honoré ...

RIMAISON BIEUZY-LES-EAUX

14 PATRIOTES torturés et fusillés

Au cours de notre pèlerinage annuel, le 14 juillet aux stèles du souvenir à Pluméliau, nous allons à Rimaison (commune de Bieuzy-Les-Eaux). En ce lieu isolé, une stèle a été érigée par la municipalité pour honorer 14 résistants, fusillés par les nazis. Deux n'ont pu être identifiés. Mme Solange Audran, conseillère municipale, a fleuri le monument orné de drapeaux tricolores.

Evoquant la journée tragique du 18 juin 1944, M. Léon Quilléré, maire, a salué le courage des soldats de l'ombre, hommes et femmes engagés volontairement dans la Résistance pour libérer notre pays.

“Le rassemblement de ce jour est pour vous, aînés, un devoir de mémoire et de recueillement et pour nous, les plus jeunes, un devoir de mémoire également mais surtout une mise en garde face à l'intolérance et au racisme”.

La Journée tragique du 18 Juillet 1944

M. le maire rappelle :

“D'après divers témoignages, voici le rappel historique de cette dramatique journée du 18 juillet 1944 à Rimaison où furent fusillés, après avoir été torturés 14 patriotes.

Le matin du 18 juillet 1944, M. Le Gal Mathurin, locataire de la ferme du château de Rimaison, travaillant dans un champ bordé par la ligne du chemin de fer et le blavet, apercevait des camions allemands au nombre de trois roulant sur le halage vers 11 heures (heures solaires) en direction de Rimaison. Ils ont remonté vers le Divit et se sont dirigés vers la ferme du château de Rimaison (cela s'est passé aux environs de midi). Arrivés dans la cour de la ferme, les officiers allemands donnent ordre de fouiller tous les locaux (le fermier est soupçonné de ravitailler et de loger des patriotes).

Les 14 patriotes arrêtés se trouvaient dans des camions camouflés. Pendant ce temps là, deux S.S. en moto cherchaient l'endroit de la fusillade. Les routes de Pontivy, Pluméliau et Bieuzy Les Eaux étaient barrées par les troupes allemandes.

L'entrée du souterrain face à la ferme du château fut tout d'abord retenue pour l'exécution de nos camarades; mais l'officier nazi, commandant la région de Pontivy, jugeant peut-être que le souterrain était trop proche de la maison d'habitation donne ordre aux deux S.S. en moto de chercher un endroit plus désertique.

Peu de temps après, les S.S. sont remontés voir l'officier à la ferme du château lui indiquant qu'ils pouvaient descendre que tout était prêt.

Aussitôt les camions sont descendus vers la vallée, il était environ 13 heures, peu de temps après nous avons entendu la fusillade qui a duré environ 1h30. Ensuite les camions ont pris la direction de Pontivy par la route de Saint-Jean vers 15h.

Les 14 patriotes étaient prisonniers à l'annexe du Lycée à Pontivy et d'après les déclarations des deux chauffeurs allemands lors de la reconstitution de la fusillade sur place à Rimaison, ils avaient été torturés horriblement. Leurs bourreaux les ont fait descendre des camions par la force, les obligeant à marcher jusqu'à l'endroit de la fusillade, souffrant terriblement des blessures provoquées par les tortures. Ils recevaient le coup de grâce dans la nuque sur place.

Dans le même tas, neuf corps entassés en croisillon, cinq autres éparpillés à quelques mètres les uns des autres.

Ce n'est que le 29 juillet 1944, onze jours plus tard, que furent découverts les corps mutilés de ces 14 patriotes dont les noms sont inscrits sur le monument.

C'est Mme Lamoric Jean-Mathurin qui exploitait à l'époque une ferme à kerchoch non loin du château de Rimaison qui moissonnait dans un champ tout proche de l'endroit de la fusillade en compagnie de son beau-frère Hubert Lamoric et son oncle Joseph Le Gal. Vers les 16 heures avec un chaleur d'été, ils sentaient une odeur nauséabonde à tel point que les chevaux trainant la moissonneuse ne voulaient plus avancer dans la direction d'où venaient les odeurs. Puis ce fut la découverte des cadavres des patriotes déjà en décomposition avancée”.

A PROPOS DES DEUX INCONNUS

Notre ami René Le Guénic a effectué des recherches afin d'identifier ces deux martyrs. En voici les premiers éléments :

Suite à l'arrestation, à Paris, le 31 mai 1944 de Valentin Abeille, alias “Fantassin” puis “Méridien” ou encore “Monsieur Jacques” agent du B.O.A., c'est à dire du Bureau des Opérations Aériennes, on fait appel à Monsieur Edouard Paysant.

Edouard Paysant, âgé de 40 ans, originaire de la ville de Sées dans l'Orne, possède plusieurs pseudonymes: “Dominique Tinchebraye”, “Trouvère”,



“Monsieur Yves” ou encore “Kim B”. Il a déjà oeuvré pendant un an dans le nord et le Pas-de-Calais, mais “grillé” dans cette région, il arrive précipitamment dans le Morbihan, le 3 juin 1944 et va prendre la direction du B.O.A.

Celui-ci est accueilli en gare de Questembert, le 4 juin, par Emile Guimard en personne.

Edouard Paysant est accompagné de son radio René Hallimbourg, dit “Gérard”, parisien d'origine juive, de sa secrétaire Madame Marie Croisé, alias “Irène”, de Julien Le Port d'Étel, d'Honoré Chamaillard, en tout une dizaine de personnes. Ce noyau de personnalités de la Résistance est conduit à Saint-Jean Brévelay.

Le 6 juin, accompagné de toute son équipe; il s'installe à la ferme du Parc et doit assurer sur place les parachutages du Camp de Saint Marcel. Au lendemain de cette terrible bataille, c'est à dire le 19 juin, il se retrouve dans la région de Callac en Plumelec. Soudain, en tout début d'après-midi, au sommet d'une petite côte, alors qu'il est accompagné “d'Irène”, sa secrétaire et de son radio René Hallimbourg, notre trio se trouve encerclé par une quinzaine de Russes à cheval.

Interpellation et contrôle, la découverte d'armes, de plans de terrains de parachutages, d'une grosse somme d'argent sur “Irène” ne fait plus de doute, la prise est importante pour l'ennemi. Un jeune homme qui se trouve par hasard sur les lieux, un pot de lait à la main, se fait embarquer lui aussi.

Notre équipe, bien encadrée, passe d'abord à Saint-Jean Brévelay, avec arrêt bien sûr dans les locaux appropriés. Puis, ils vont connaître les sinistres geôles de Locminé, pour finir à l'Ecole Supérieure de Jeunes Filles à Pontivy. Les nazis ont transformé les sous-sols de cette école en cellules.

Dans ces cellules, vers la fin juin et juillet, 44 résistants vont se retrouver ensemble, les futures et malheureuses victimes de Rimaison et du Rodu en Pluméliau.

Nous savons que le chef des F.F.I. du Finistère, Mathieu Donnart et le lieutenant de gendarmerie de Quimperlé furent arrêtés fin juin 44, à Buby et conduits également à Pontivy.

De peur de ne pouvoir tenir le coup, sous la torture, Mathieu Donnart tenta de se suicider en se coupant les veines du poignet.

Edouard Paysant intervient et lui fait un bandage, avec le moyens du bord.

Entre-temps, toute la famille d'Edouard Paysant est arrêtée et déportée. Sa femme et sa fille Françoise (16 ans) reviendront de Ravensbruck. Sa mère et son père y périront. Déportée, elle aussi “Irène” la secrétaire surviva à l'internement. Je crois qu'elle est toujours en vie, là-bas dans l'Orne. Mais ici nous perdons la trace du chef du B.O.A. et de son radio, René Hallimbourg.

Dès leur retour de déportation, Madame Paysant et sa fille Françoise entreprennent des recherches. Toutefois, celles-ci se sont avérées vaines. Puis un beau jour, il y a environ 1 an et demi, je reçois un courrier de Françoise Paysant, devenue Madame Comte, sa mère étant actuellement décédée.

Françoise Comte me raconte son histoire, et me fait part de ses recherches demeurées vaines. Suite à cet entretien, j'ai consulté quelques ouvrages et documents. Avec l'aimable permission de Roland Le Merlus, maire de Bieuzy-Les-Eaux à ce moment-là, et des secrétaires de mairie, j'ai vérifié certains détails concernant ces deux inconnus, au registre des décès de l'année 44 de cette commune. D'après ce que j'ai pu apprendre, néanmoins, j'utilise le conditionnel, tout cela me conduit ici à ces deux inconnus : Edouard Paysant et René Hallimbourg.

D'abord inhumés à Bieuzy, les dépouilles furent transférées au cimetière de Sainte-Anne d'Auray, le 20 avril 1961.

La tombe d'Alain Calloc'h de Kérillan et de sa mère se trouvent au cimetière de Bieuzy ainsi que celle de Jean Pessis et de ses parents.

Jean Pessis, alias Grey, était sous-lieutenant parachutistes”.

Les recherches se poursuivent ...

HENNEBONT

57^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE LA VILLE

Juillet, Août 1944, le vent de la défaite souffle très fort sur l'armée allemande.

Le débarquement allié en Normandie est réussi avec l'apport des actions conjuguées de la Résistance intérieure. La défaite de Stalingrad sonne le glas du régime nazi. En Bretagne les occupants sont aux abois et commettent de nombreux massacres comme en témoignent les nombreuses stèles érigées par les municipalités après la Libération.

Hennebont la résistante, ville martyre, a particulièrement souffert des bombardements mais aussi des assassinats perpétrés par des troupes fanatisées.

A la Villeneuve le 11 Août 1944, dix personnes sont massacrées. A Kerpotence du 6 au 10 Août des résistants et des civils subissent le même sort. A Kerroch et à Saint-Caradec, on dénombre 46 victimes civiles et de la Résistance sauvagement assassinées du 7 au 11 Août 1944.

Crimes de guerre! A ces tragédies, s'ajoutent les terribles bombardements du lundi 7 Août 1944.

La ville est arrosée d'obus, tout le centre ville devient un brasier. Ce n'est que le lendemain que l'on découvre l'ampleur du désastre: une centaine de morts, plus de 350 blessés, une ville sinistrée à 75%. Et le drame pour Hennebont n'est pas terminé car dans les jours qui suivent, des massacres sont perpétrés comme à la Villeneuve avec des sommets dans l'horreur puisque 9 personnes sont jetées au feu, ou dans le secteur de Kerroch-St-Caradec.

Ce désastre a valu à Hennebont d'être citée à l'ordre du corps d'armée le 11 novembre 1948 avec attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil.



“Par le nombre de ses morts, par ses pertes matérielles élevées, par l'action continue de ses enfants contre l'ennemi, Hennebont s'est acquis des titres à la reconnaissance de la patrie” est-il écrit sur la citation.

Gérard PERRON, maire : AGISSONS POUR LA PAIX

Le 5 Août 2001, en liaison avec le comité d'entente des Anciens Combattants, la municipalité a célébré avec recueillement et ferveur le 57^{ème} anniversaire de la Libération de la ville.

Devoir de mémoire, hommage aux victimes du nazisme, les stèles du souvenir précitées ont été fleuries, de même que le monument du Quai des Martyrs, le Square Anne-Marie Mathel héroïne de la résistance, fusillée à l'âge de 17 ans, la stèle du Touldouar rappelant qu'en ce lieu le 22 Août 1944, six résistants originaires de Saint-Tugdual, ont été fauchés par la mitraille allemande de la poche de Lorient.

M. Gérard Perron, maire, conseiller général, a chaleureusement remercié les familles des disparus, les associations patriotiques pour leur contribution au nécessaire devoir de mémoire. Le premier magistrat conclu par un appel à poursuivre le combat pour la paix et la liberté.



NOS CLICHES :

En haut :

Au square

Anne-Marie Mathel

Ci-contre :

*L'assistance nombreuse
malgré la pluie.*

NOS CAMARADES DISPARUS

● LOCMINÉ

Emile LE PAGE résistant déporté



Emile, résistant de la première heure était membre du Conseil Départemental de l'A.N.A.C.R., adhérent à la section de Locminé que préside Lucien Caro. Il nous a quitté à l'âge de 82 ans.

Démobilisé en zone libre, Emile Le Page rentre dans ses foyers (à Vannes) en février 1941. Linotypiste de métier (son père dirigeait l'Imprimerie Ouvrière Vannetaise), il est contacté par Claude Bottiau, dessinateur, pour fabriquer des tracts gaullistes et anti-hitlérien. Il accepte aussitôt. Avec un troisième camarade, Baptiste Jubin, Claude Bottiau et Emile Le Page mènent en effet une véritable guerre psychologique contre l'occupant par une campagne de tracts, d'inscriptions sur les billets de banque. Des affiches apposées à la gloire de Pétain sont transformées en appel au Général de Gaulle, des V sous forme de placards sont apposés sur les plaques et poteaux indicateurs.

Tout cela est effectué de nuit dans les ateliers de l'imprimerie. Malheureusement, les caractères utilisés sont identifiés suite à une enquête entreprise et les trois résistants sont alors arrêtés par la Gestapo.

Incarcérés à la prison de Vannes, aucun d'eux ne parlera malgré les nombreux interrogatoires. L'avocat d'Emile Le Page, Me Marchais, alors maire de la ville se démena tant, qu'il réussit à le faire prendre en charge par la police Française. Emile Le Page récolta six mois de prison ferme qui se passèrent relativement bien. Une fois libéré, en avril 1942, comme son compagnon Claude Bottiau, les deux compères reprirent la confection des tracts gaullistes mais pas pour longtemps puisque le 7 décembre suivant, la Gestapo fait irruption chez Emile Le Page et l'arrête. Cette fois, il est envoyé à Compiègne au camp de Royallieu.

Le 21 janvier, c'est le départ pour le camp d'Oranienburg-Sachsenhausen, un camp situé à une trentaine de kilomètres de Berlin, le siège de l'inspection centrale de tous les camps de concentration nazis. Un camp qui a compté 100.000 morts. Un quart des déportés a passé au four crématoire.

Nous avons évoqué dans notre numéro 111, le long calvaire de notre ami Emile pendant trois années. Mai 1945, c'est la fin du cauchemar. Après une longue convalescence, il apporte sa contribution au nécessaire devoir de mémoire. Il était membre de l'U.N.A.D.I.F., président régional de l'Amicale des Déportés de Sachsenhausen, militant de l'A.N.A.C.R.

Ses obsèques ont été célébrées à Locminé en présence d'une nombreuse assistance. Notre président Charles Carnac et Lucien Caro conduisaient une large délégation de notre association avec les drapeaux.

Emile Le Page était titulaire de plusieurs décorations dont la Légion d'Honneur et la Croix du Combattant.

● LANVENEGEN : Jean PIRIOU

Notre ami est né le 16 novembre 1927 à Lanvégen. Il est décédé au Faouët le 25 octobre 2000, c'était un fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R.

Compte tenu de son jeune âge au printemps 1944, Jean fut utilisé comme agent de liaison, et ayant une parfaite connaissance de la région, il a effectué de nombreux déplacements dans le secteur du Faouët. D'autre part il a participé à de multiples actions pour assurer le ravitaillement du maquis. Il était aussi présent lors du parachutage de Ty-Gas.

Sur le front de Lorient, il fut affecté au secteur de Kervignac.

Jean était titulaire de la Croix du Combattant.



● LORIENT

Félicien RUELLO membre du Conseil National

Président honoraire du Comité du Pays de Lorient, Lucien Ruello est décédé à l'âge de 78 ans.

Né à Ploerdu, notre ami n'a que six ans lorsque ses parents "montent" à Paris, comme des milliers de bretons. Après le brevet, il s'oriente vers la profession de comptable, puis c'est la guerre, l'occupation.

Engagé dans la Résistance, Félicien participe aux combats pour la libération de la capitale et s'engage pour la durée de la guerre au 8ème régiment de chasseurs incorporé à la division Patton, campagne d'Allemagne victorieuse aboutissant à la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie.

Démobilisé en janvier 1946, il entre à Gaz de France où il fera toute sa carrière. En retraite dans les Pyrénées Atlantiques avec son épouse, il milite à l'A.N.A.C.R. dont il deviendra président départemental, puis membre du conseil national.

Retour à Lorient où sa fidélité à l'A.N.A.C.R. s'affirme. Il sera président du Comité de Lorient, Lanester, président honoraire du Pays de Lorient, membre du conseil départemental.

Félicien était titulaire de la Croix de Guerre, Croix du Combattant, Croix de Combattant Volontaire de la Résistance. Lors des obsèques civiles à Kerléto, ses camarades de l'A.N.A.C.R. lui ont rendu les honneurs avec les porte-drapeaux. Le président départemental Charles Carnac a prononcé l'éloge funèbre, retraçant son parcours exemplaire au service de la Liberté et de la Paix.

Notre photo: Félicien (au centre) lors d'une cérémonie.



**AUX FAMILLES DE NOS CAMARADES DISPARUS
NOUS PRÉSENTONS NOS SINCÈRES CONDOLÉANCES**

HOMMAGE A NOS ALLIÉS

De janvier à septembre 1944, 2080 missions furent engagées au-dessus de la France, dont seulement 1654 furent pleinement réussies; les B-24 parachutèrent 377 agents et larguèrent 19 194 containers d'armes et de munitions, ainsi que 10 249 colis divers.

13 avions s'écrasèrent sur le sol français, victimes de la DCA, de la chasse allemande ou d'accidents. 68 aviateurs furent tués, 15 faits prisonniers alors que 22 autres réussissaient à s'échapper ou à passer au maquis.

Notre cliché: Tombes d'aviateurs Britanniques au cimetière de Kérentrech, abattus dans le ciel lorientais.



SOUTENEZ "AMI ENTENDS-TU"

COTES D'ARMOR

Permanence le Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 - 8, rue François Menez - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 78 26 46

DE CARHAIX A PONTRIEUX "UN TRAIN NOMME DESIR" A FAIT REVIVRE "LA BATAILLE DU RAIL"

Cet été, un "train nommé désir" a cheminé sur les rails de l'ancien réseau breton. De Carhaix à Pontrieux, avec des haltes à Callac, Guingamp et Paimpol, trois wagons de marchandises transformés en salles d'exposition d'art singulier, de photos et de vidéos, rythmés par des rencontres associant théâtre et conte, littérature et poésie, histoire et ethnologie, rail et résistance.

Une initiative due à Madeleine Ropars, artiste plasticienne et écrivain, originaire de Scrignac et dont le projet avait démarré voici deux ans en découvrant l'histoire d'une femme, Joséphine Lévénec, paysanne du Centre Bretagne, née à la fin du XIXème siècle et qui quitta sa campagne après avoir épousé un conducteur de locomotive. Après le décès de son mari, mort de tuberculose, elle travailla à la gare de Pontrieux; et c'est dans cette charmante ville que va s'achever l'aventure de ce "Train nommé désir".

- "L'histoire de Joséphine Lévénec est aussi un peu mon histoire. Je suis une fille de la campagne ... Regardez mes mains!", nous explique Madeleine Ropars ...

Et ce n'est pas un hasard si l'exposition itinérante s'intitule: "Voyage en résistances"

- "Nos parents ont résisté en cultivant leurs terres du Centre Bretagne. Des terres pauvres où il fallait se battre contre les cailloux ... Pendant la guerre aussi ils prirent le parti de résister ... mon père était dans le maquis de Poullaouen-Savignac. Ce

train chargé de mémoire est un peu la poursuite de tous ces combats ..."

Des combats qui sont illustrés avec force par la projection de "Passeurs de l'ombre", vidéo de Rolans Savidan et Florence Mahé sur l'engagement des premiers résistants dans le département.

Dans ce domaine, la halte de Callac fut un moment fort avec la conférence sur la "Bataille du rail" par Jean Le Jeune, commandant "Emile" dans la Résistance et Serge Tilly des "Amis de la Résistance - A.N.A.C.R."

Et puisque le rail était au centre des débats, Madeleine Ropars avait eu la bonne idée d'inviter d'anciens cheminots afin qu'ils racontent leur histoire. Une histoire faite de luttes que vont rappeler André Tanvez, Edouard Quemper; Marcel Le Digherer, André Le Gallic et Jean L'Hostis.

L'occasion aussi d'évoquer la naissance du réseau dit "en étoile" qui, à partir de Carhaix desservait toute la Bretagne. Il y avait alors cinq lignes reliées à Carhaix. Aujourd'hui, seule la ligne Carhaix-Paimpol subsiste.

Luttes des cheminots, "Bataille du Rail" ... tout un passé glorieux dont l'évocation s'est terminée par "Le Chant des Partisans" traduit en breton par Loeiz Guillamot et repris en chœur par l'assistance entraînée par le conteur et comédien Jean Kergrist.

Un grand moment d'émotion et un bel hommage à toutes celles et à ceux qui se levèrent pour lutter contre l'occupant nazi et dont beaucoup, hélas, ne verront pas le jour radieux de la libération.

Texte et photos: Luc Jaume.



NOTRE CLICHE :

De gauche à droite :

*Madeleine Ropars,
Serge Tilly,
Félix Leysour
député maire de Callac,
Jean Lejeune,
René Jourand.*

LE 26 JUILLET 1944 : LA TRAGÉDIE DE PLELO

Le 26 juillet 1944, une colonne allemande faisait irruption sur la place du bourg de Plélo. Sans doute bien renseignés, ils se dirigent vers l'emplacement du maquis F.T.P. de la Saudraie et déclenchent l'attaque. Les maquisards ripostent et se défendent courageusement. Un des leurs est tué, mais la plupart des jeunes réussit à échapper à l'encerclement.

Les allemands ratissent le secteur et arrêtent les deux frères Ballouard occupés aux travaux des champs. Leurs corps seront retrouvés avec ceux de quatre autres jeunes, brûlés après avoir été torturés dans le fournil de la ferme voisine.

A la cérémonie commémorant cette tragédie, Patrick Lopin, maire, a rendu hommage à Jean et Pierre Ballouard, Louis Le Maillot, Jean Le Bricon, Thomas Corbel et Yves Jézéquel, victimes de la barbarie nazie. "Les générations futures, conclut-il doivent connaître ces pages douloureuses de l'histoire de Plélo ..."

M. Jean Ballouard, fils d'un des martyrs rappela les conditions atroces dans lesquelles périrent les victimes; puis M. Drillet, au nom de l'Association des Anciens Combattants de la Résistance souligna le lourd tribut payé par la Résistance dans le département: 750 tués et 580 déportés, dont la moitié n'est pas revenue.

Dans l'assistance, visiblement très émue, l'on notait la présence de Thomas Hillion, Pierre Le Berre, Georges Meudal et de plusieurs camarades de l'A.N.A.C.R. du Trégor.

Texte et photos : Luc Jaume.



Une partie de l'assistance pendant la cérémonie.



Le monument érigé près du lieu de la tragédie.

HOMMAGE AUX QUATRE PHILIPPE ASSASSINES LE 17 JUILLET 1944 A TREBEURDEN

Il y aura 57 ans, le 17 juillet, vers 18 heures que le Kommando anti-maquis de la 22ème Division d'Infanterie allemande, se présentait à la petite ferme tenue par la famille Philippe à Penvern en Trébeurden.

Quelques instants plus tard, le père Léon et ses trois fils, Léon, Pierrot et René étaient emmenés à la Kommandantur.

Après un simulacre d'interrogatoire de quelques minutes et sans que le moindre élément ait été relevé contre eux, les tueurs les abattaient tous les quatre de plusieurs balles en plein visage dans un champ bordant la route de Trébeurden à Lannion.

Ce Kommando était dirigé par une Equipe de S.S. et comprenait des volontaires de l'artillerie de Côte allemande, des hollandais, des belges et des français.

Les trois fils appartenaient à la Résistance, Léon l'aîné au groupe de Trébeurden et Pierrot et René à celui de l'Île Grande.

J'avais passé l'après-midi avec René à l'Île Grande. Il fut arrêté quelques minutes après m'avoir quitté chez mes parents.

Ce fut terrible pour tous leurs amis qui les connaissaient et les appréciaient et pour moi en particulier qui était très intime avec René.

Mes parents avaient hébergé cette nuit là, la maman Clémentine et Eugène le plus jeune des fils qui n'avait que 6 ans 1/2.

Aujourd'hui, l'école de l'Île Grande porte leur nom. Un monument situé au cimetière de l'Île Grande et un autre sur la route de Lannion rappellent leur souvenir ainsi que des inscriptions sur celui de Trébeurden.

J'ai tenu à leur rendre hommage dans le journal "Ami Entends-Tu".

Edouard Quemper.

SAINT-BRIEUC : Emouvante cérémonie

La journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites a été marquée à Saint-Brieuc le 27 juillet par une cérémonie au monument de la Résistance.

Le docteur Hannoun de la confrérie juive, MM. Bruno Joncour maire de Saint-Brieuc, Jacques Barthélémy préfet des Côtes d'Armor ont déposé une gerbe, un instant de recueillement a été observé.



LE 17 AOUT 1944 PAIMPOL ETAIT LIBÉRÉ

Emouvante cérémonie au monument de Penvern

Le 17 août dernier une centaine de personnes assistait à la cérémonie commémorant le 57ème anniversaire de la Libération. Cérémonie chargée d'émotion devant le monument de Penvern érigé à l'endroit où le 17 août 1944, huit jeunes résistants trouvèrent la mort en voulant dégager la route barrée par un monte-paille piégé.

Après le dépôt de gerbes, Désiré Camus, président départemental des médaillés de la Résistance a retracé l'épopée de la Résistance dans le Département: les réseaux de renseignement et d'évasion (Cahors-Asturies, Shelburn ...), les saboteurs de l'O.S. (organisation spéciale), les Francs-Tireurs-Partisans dont beaucoup allaient tomber dans ce combat de l'ombre, comme Charles Queillé, fusillé ou encore Yves Le Moigne, assassiné par les miliciens Breiz-Atao.

Après avoir rendu hommage aux jeunes filles, agents de liaison et à tous ceux qui renseignaient, hébergeaient, soignaient les patriotes, Désiré Camus a fait un bref rappel historique de la libération de Paimpol, soulignant que l'attaque sur la ville et le camp fortifié de Plounez fût lancée le 16 août par trois compagnies du Maquis de Kerfot, une compagnie du Bataillon Valmy, une section de la Compagnie Tito et un groupe de paras S.A.S. (1) appuyés par les chars U.S. de la Division Earnest.

A son tour Georges Ollitrault rappela visiblement très ému, le déroulement de la tragédie de la rue de Penvern. "Nous avons vu le monte-paille et voulions que la route soit dégagée pour permettre le passage des chars U.S. Nous avons lancé des grenades. Tout d'un coup, il y a eu une terrible déflagration. Blessé, c'est à l'hôpital que "Jojo" Ollitrault apprend que 8 de ses camarades ont été tués dans l'explosion.



*Une partie de l'assistance.
L'on reconnaît Georges Meudal derrière "Jojo" Ollitrault.
Au 1er plan: Désiré Camus.*

La chorale Avel Mor a clôturé la cérémonie en interprétant magistralement le "Chant des Partisans"

Compte-rendu et photo : Luc Jaume.

1) Parmi ces derniers le Colonel Noël Créau que nous retrouvons chaque année aux cérémonies de la Libération de Paimpol.

PLOUGONVER :

A Garzonval, cérémonie en hommage à sept Résistants

Beaucoup de monde ce 16 juillet 2001 dans le petit hameau de Garzonval sur la commune de Plougouven : Elus du canton, anciens combattants et Résistants ainsi que de nombreuses personnes venues rendre hommage aux sept résistants massacrés par les allemands le 16 juillet 1944.

Après que des gerbes de fleurs aient été déposées au pied du monument de granit, Jean Le Jeune, responsable départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance a rappelé le calvaire subi par ces sept patriotes. Ils avaient été capturés par les allemands et leurs complices "français" lors de la grande rafle de Saint-Nicolas-du-Pelem.

Enfermés dans une cave à Bourbriac, ils vont y être affreusement torturés. Dans la soirée du 16 juillet, ils tiennent à peine debout lorsque leurs bourreaux les font monter dans une camionnette à cochons, étroitement surveillés par des miliciens. Précédés d'une voiture légère où ont pris place des officiers de la Gestapo, le convoi s'arrêtera dans le petit chemin menant au hameau de Garzonval. Les malheureux sont amenés près du fossé, profond à cet endroit et abattus, l'un après l'autre d'une balle dans la nuque...

Leur sacrifice, rappelle Jean Le Jeune, n'aura pas été vain et ils seront toujours présents dans nos coeurs pour rappeler aux générations futures que la vie est une lutte.

Il lance aussi un émouvant appel au "Devoir de Mémoire" car, ainsi que le déclarait un grand philosophe: "Un peuple qui ignore son passé risque fort d'être condamné à le revivre".



Dépôt de gerbe par la fille de Marcel Sanguy.

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE A BÉGARD

Les Amis de la Résistance A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor ont organisé une manifestation importante à Bégard, afin de célébrer le 58ème anniversaire de la création du C.N.R.

La reconnaissance officielle de cette date comme "Journée Nationale de la Résistance" fait d'ailleurs partie du combat que mènent les "Amis". Une lettre à ce sujet a été envoyée à tous les parlementaires députés et sénateurs de France.

Au cours de la cérémonie qui a vu la présence de nombreux comités du Trégor, Pleubian, Tréguier, Lannion, Plestin-les-Grèves, Guingamp, Bégard (Perros était excusé), Robert Le Brun de la Compagnie la Marseillaise de Louargat a reçu la médaille militaire.

Elle lui a été remise par François Kerlogot chevalier de la légion d'honneur, président honoraire du comité de Bégard, assisté de Jean Le Jeune (Cdt Emile) président d'honneur départemental de l'A.N.A.C.R., Thomas Hillion président départemental, Pierre Le Berre président du comité de Tréguier, Armand Tilly (lieutenant à la Marseillaise) président du comité de Lannion, Pierrot Martin président départemental des "Amis de la Résistance" membre du Bureau National.

Assistaient également à la cérémonie Félix Leyzour député maire de Callac, Yvon Garrec conseiller général et Noël Bernard maire de Bégard.

En quelques lignes Pierre Martin rappela ce que fut le C.N.R. et la lourde tâche de Jean Moulin.

"Le silence n'est plus de mise, il faut continuer l'oeuvre de Jean Moulin, clouer au pilori ceux qui parlent des camps de la mort comme un détail de l'histoire, ceux qui sont prêts à organiser des rafles et des camps de concentration pour travailleurs immigrés, rappeler sans cesse que le combat de la Résistance fût un combat pour les droits de l'homme, la coopération entre les peuples libres, pour une société de justice sociale, plus solidaire, plus égalitaire. Nous devons être les inspirateurs d'une nouvelle résistance car le combat continue".

Armand Tilly présente la carrière de Robert Le Brun, déjà titulaire de la C.V.R., Croix du Combattant Volontaire 39-45 avec étoile des blessés, Croix de Combattant guerre 39-45 et médaille commémorative guerre 39-45 avec barrettes engagé volontaire et libération.

"A 18 ans, il s'était engagé dans la Résistance, disponible pour toutes les missions: liaisons, correspondance, distribution des journaux, tracts, couvrant avec efficacité son secteur de la Ville-Neuve-Louargat".

Le 6 avril 1944 son cousin Roger Madigou est arrêté sur dénonciation et fusillé à Ploufragan.

"Robert a participé activement à la libération des secteurs de Lannion, Tréguier, Paimpol etc ... Volontaire pour continuer le combat dans les bases fortifiées, il sera sur le front de Lorient le 21 septembre 1944. Le 1er octobre il fut grièvement blessé à la cuisse par un obus de 77 et à ce jour il porte toujours les terribles séquelles".

"Evacué sur l'hôpital d'Auray, après des soins et la convalescence qui suivit, il reprit le combat jusqu'au 10 mai 1945".

"L'attribution de cette Médaille Militaire témoigne des services rendus à la nation".

"Robert soit fier de ta conduite au service de ton pays la France" a conclu Armand Tilly.

A l'issue de la cérémonie un vin d'honneur offert par la municipalité de Bégard rassembla les participants. A signaler une délégation de la F.N.A.C.A. de Louargat et son président Marcel Faucheur qui avaient tenu à honorer Robert.

Pierre Martin remercia tous les présents et M. le Maire de Bégard qui accueille toujours avec beaucoup de sympathie toutes les manifestations patriotiques.

Pierre Martin.

Noël Bernard maire est membre des Amis de la Résistance, de même que Félix Leyzour le député maire de Callac.



Au monument aux morts :

- Premier plan à droite :
Pierre Le Berre Pdt du Comité du Trégor, Robert Le Brun le récipiendaire, François Kerlogot, chevalier de la légion d'honneur.

- Deuxième rang de gauche à droite :
Yves Le Pichouron, ancien maire, trésorier de l'A.N.A.-C.R. de Bégard, Noël Bernard maire de Bégard, Armand Tilly président du Comité de Lannion, Pierrot Martin président départemental des "Amis de la Résistance" et Thomas Hillion président du Comité Départemental de l'A.N.A.-C.R.

A LA PIE, FERVENT HOMMAGE AUX MARTYRS DE LA RESISTANCE

Le 29 juillet 1944, 2000 allemands de la division Ramke étaient accrochés par le bataillon Guy Moquet bientôt renforcé par la Cie Ernest Le Borgne, le bataillon Koëning, la Cie la Tour d'Auvergne, le bataillon Dugay ...

Les combats très violents vont durer de 6 heures du matin à 23 heures, les résistants restant maîtres du terrain. Cette victoire fut annoncée sur la radio de Londres.

Nous étions venus nombreux, 57 ans après, devant le mémorial de la Pie où sont gravés les noms des 136 victimes de la barbarie nazie: résistants tués au combat, morts en déportation, victimes civiles aussi ...

Une cérémonie grave, pleine d'émotion, en présence de Félix Leyzour député maire de Callac, Joël Le Croizier conseiller général, Jean Le Jeune président d'honneur de l'A.N.A.C.R., Thomas Hillion président, Pierre Martin président des Amis de la Résistance - A.N.A.C.R., Victor Guillossou président des sections du secteur de Maël-Carhaix-Callac et de nombreux anciens résistants parmi lesquels Yvette Sibiril, ancienne déportée, officier de la légion d'honneur.

Après l'appel des morts, Victor Guillossou a salué le rôle des femmes dans la Résistance. Elles furent particulièrement efficaces lors des combats de la Pie que ce soit comme agent de liaison, pour le ravitaillement en armes et en munitions ou pour les soins aux blessés. Il évoqua aussi l'exode des Carhaisiens vers Plévin qui se déroula du 30 juillet au 4 août.

Il termina son allocution en lançant un appel à la jeunesse afin qu'elle fasse tout pour sauvegarder cette paix et cette liberté si chèrement acquise.

Un enfant dans la guerre ...

Ancien Conseiller Général Auguste Le Coënt intervient au nom des Amis de la Résistance du Comité de Callac-Maël-Carhaix. Il va évoquer ses souvenirs d'enfance pendant ces années noires, notamment cette journée du 10 mai 44. Il avait 10 ans: - "...Ce triste jour, où sur dénonciation de collaborateurs, les allemands sont venus piéger un groupe de patriotes tombés en panne de voiture en bas de la côte, entre Kéranguével et Lansalaün: Deux jeunes gens, Jacques Tack et René Guégan y avaient trouvé la mort. Ils gisaient dans une mare de sang au bord de la route ..."

Auguste Le Coënt se souvient aussi de ce jour où le maquis de Plévin attaqua un dépôt de matériel gardé par deux allemands. Les 7 charrettes transportant le matériel dérobé transitèrent par Kéramprovost où résidaient ses parents. Le convoi fit une pose arrosée d'un coup de cidre offert par les villageois.

Les deux soldats allemands qui avaient été fait prisonniers puis libérés ne tardèrent pas à revenir avec un détachement. Il pleuvait, les soldats se réfugièrent dans le hangar où, sous des fagots, était dissimulé du matériel destiné aux patriotes. fort heureusement, aucune fouille ne fut effectuée ...

Et puis, il y eut cette journée du 29 juillet, où, tandis que retentissait le bruit des rafales de mitrailleuses, des allemands étaient entrés dans la maison où Auguste se trouvait seul avec sa soeur et leur avaient demandé du cidre.

Le lendemain, Auguste eut la charge d'aller chercher du pain au bourg en compagnie du doyen: Jean-Marie Baudoin. Ils passèrent devant l'entrée du champ où gisaient les corps des otages fusillés la veille: André Ruelleux (22



Au premier plan : Félix LEYSOUR, député-maire de Callac

ans), Joseph Le Goff (43 ans), Théophile Pencreac'h (38 ans) et Lucien Dévédée (24 ans).

Les 4 hommes étaient en tenue de travail, le visage ensanglanté par le coup de grâce ... C'est la première fois que l'enfant voyait des morts et il en fut profondément marqué.

Auguste Le Coënt a conclu en lançant un appel à la poursuite du Devoir de mémoire et à la diffusion des "Cahiers de la Résistance Populaire" dirigés par Alain Prigent et Serge Tilly et qui sont un excellent rempart contre les nostalgiques du fascisme et les négationnistes ..."

A leur tour, Joël Le Croizier et Félix Leyzour ont rendu un vibrant hommage à ces résistants qui eurent le courage de se lever pour libérer le pays en disant non à la barbarie nazie.

Pierre Martin lança lui aussi un appel à la vigilance contre les résurgences du passé et les menées des nostalgiques de cette époque. Il appartient - a-t-il conclu - aux jeunes de mener ce combat au sein des "Amis de la Résistance" et côte-à-côte avec les anciens Résistants.

La cérémonie s'est terminée par l'interprétation par l'Harmonie du Poher de "La Marseillaise", du "Chant des Marais" et du "Chant des Partisans"

Et en écoutant ces chants, beaucoup parmi nous avaient une pensée pour notre ami Guillaume Le Verge que la santé empêchait d'être à la Pie où sous ses ordres, le 29 juillet 44, les hommes du Bataillon Guy Moquet se sont si vaillamment battus.

Luc Jaume.

BEGARD :

A LA MEMOIRE DE LOUIS STEPHAN - 15 ANS -

Le 5 août 1944, au bord de la route menant de Bégard à la gare de Belle-Isle, un officier de l'Etat-Major du Général Srag (206^{me} D.I.) cantonné au "Golot" en Plounévez-Moëdec, abattait lâchement un jeune garçon de 15 ans, Louis Stéphan.

Au cours de la cérémonie organisée par le Comité local de l'A.N.A.C.R. le 5 août dernier, Pierre Martin président départemental des Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.) a rappelé avec émotion les événements entourant la tragédie qui eut lieu à cet endroit voici 57 ans.

- "...Nous nous étions réunis, quelques copains, sur la place du bourg ... insouciant, heureux de vivre, de jouer à la Résistance, n'imaginant pas que deux jours plus tard Bégard serait libérée ... A un moment, P'tit Louis nous a proposé d'aller se baigner à Men-Hir, dans la carrière. Il est parti à vélo avec son ami Michel Le Garlès ... Nous étions à pied et avons été vite distancés ... P'tit Louis et Michel ont eu le malheur de croiser un groupe de soldats allemands. P'tit Louis avait sur lui un pistolet (un jouet!). Ce fut suffisant pour que l'officier commandant le détachement l'abatte froidement d'une balle dans la tête. Michel réussit à s'enfuir et très choqué par la scène à laquelle il venait d'assister, erra jusqu'au soir dans la campagne..."

Puis Pierrot Martin rappelle que 1400 Résistants ont donné leur vie, dans les Côtes du Nord, pour un idéal de paix, de justice, de lutte contre le fascisme :

"... Ils nous ont laissé un message, celui de continuer leur lutte; leur combat contre le racisme, la xénophobie, le rejet de l'autre pour des valeurs humanistes et démocratiques. J'appelle les jeunes à rejoindre les "Amis de la Résistance" pour continuer la lutte contre l'oubli, pour le devoir de mémoire et afin que des crimes, comme celui que nous évoquons ici, ne se reproduisent plus ! ..."

Un appel auquel s'est associé Monsieur Lagadou, maire adjoint, qui a souhaité que les témoignages des anciens résistants et les cérémonies commémoratives mettent en garde les générations futures et les incitent à lutter pour faire triompher les idées de la paix.

Luc Jaume.



LE 15 AOUT 1944 :

LEZARDRIEUX ENFIN LIBEREE !

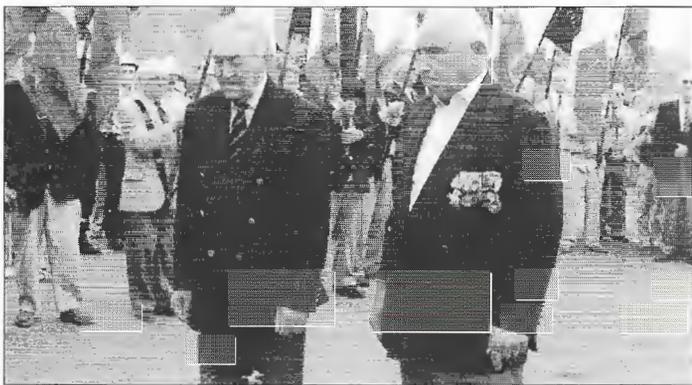
Comme chaque année c'est le 15 août que la ville de Lézardrieux célèbre sa libération. Cette année encore les anciens résistants étaient venus nombreux, entourés d'une vingtaine de drapeaux dont celui du maquis F.T.P. de Plouisy.

Après le dépôt de gerbes au monument aux morts, à la stèle de la Horaine et au monument inauguré l'an dernier en hommage à l'aviateur néo-zélandais Henri-Joseph Méharry, abattu par la flock allemande le 5 août 1944 dans l'estuaire du Trieux, le cortège s'est rendu rue de l'Armor. C'est là que le 15 août 44 tombèrent le lieutenant Jean Lorgeré ("Petit Blond") et le sergent russe Grégory, tous deux du maquis de Plouisy.

Une stèle rappelle leur sacrifice ainsi que celui de deux soldats U.S.: Flwood R. Faas et Arthur R. Cawley du 15ème groupe de cavalerie tombés eux, à Kermarquer. Un civil devait également être tué lors des combats.

Ce sont ces événements tragiques que devait rappeler le Maire de Lézardrieux avant que ne retentisse le "Chant des Partisans".

Texte et photos: Luc Jaume.



A gauche : Louis PIRIOU, chef du maquis de Plouisy.

SAINT-LAURENT - BEGARD :

DES JEUNES AU RENDEZ-VOUS DE LA MEMOIRE

Une émouvante cérémonie a également eu lieu le 5 août au monument de Kergoula en Saint-Laurent érigé sur les lieux mêmes où voici 57 ans, furent massacrés six résistants.

Cérémonie traditionnelle organisée par l'A.N.A.C.R. de Bégard et par le conseil municipal de Saint-Laurent, avec cette année la participation de deux jeunes étudiantes: Sandrine Jézéquel et Envela Peremès qui ont lu le poème d'Aragon "La Rose et le Reseda" ainsi que deux lettres bouleversantes de résistants condamnés à mort.

L'émotion était encore très forte lorsque Yves Chenaux, maire de Saint-Laurent et Pierre Martin président départemental des "Amis de la Résistance" A.N.A.C.R.C. ont appelé les jeunes à transmettre le flambeau de la mémoire de ce qu'a été le combat de la Résistance.

Face à la résurgence des idées racistes et xénophobes, Pierre Martin a vivement soutenu l'appel de l'A.N.A.C.R. et des "Amis de la Résistance" pour faire du 27 mai (c'est le 27 mai 1943 que fut fondé le C.N.R.) une journée Nationale de la Résistance durant laquelle une information serait faite, en priorité en direction de la jeunesse scolaire, sur la Résistance et ses valeurs.

Luc Jaume.

Devant le monument à Kergoula, Sandrine Jézéquel et Envela Peremès.

Au second plan: Pierre Martin.



NOS CAMARADES DISPARUS

MAEL-CARHAIX :

Pierre SIBIRIL

Pierre Sibiril est décédé le 22 août 2001 à l'âge de 81 ans. Lieutenant F.T.P. au Bataillon "Guy Moquet", il entre en Résistance dès 1941.

Sabotages des panneaux de signalisation, de camions de la Wehrmacht, de lignes téléphoniques, pylônes E.D.F. etc...

Octobre 1943, constitution d'un maquis avec un groupe de finistériens.

Aide aux aviateurs alliés - 1er contact avec les réseaux d'évasion de Gourin - recueil de l'équipage (9 aviateurs) d'un bombardier B17 américain tombé au-dessus de Maël-Carhaix, rapatriement par Douarnenez.

En janvier et février 44, les rapatriements se font par le réseau Shelbwenner à Plouha.

Avril 44, il participe à la formation du bataillon Guy Moquet - 5 juin 44, attaque d'une voiture d'état major de la division du Général Ramke (1 colonel et 3 officiers nazis sont tués) - 29 juillet participe à la bataille de la Pie sous les ordres du commandant Le Verge (Denis).

Participe à tous les combats de la libération de sa région entre autres à Rostrenen-Daoulas-St Malo puis aux combats pour la libération de la poche de Lorient.

Il était l'époux d'une des plus grandes figures de la Résistance de la Résistance féminine dans les Côtes d'Armor **Yvette Sibiril** que nous assurons de tout notre soutien, de notre sympathie et de notre grande tristesse.



PARIS : Armande Daniel

Jean Le Jeune lui rend hommage: "Ainsi, celle que nous appelions familièrement Maulick, n'est plus. Armande Daniel, née le 1er novembre 1919 à Kéroulaire s'est éteinte à Paris après 2 ans d'une maladie hélas incurable. Nous sommes encore un certain nombre à l'avoir bien connue dans notre jeunesse, puis durant les jours sombres de l'occupation mais aussi après la libération durant cette guerre froide où nous continuons inlassablement notre combat pour la paix dans le monde, pour plus de justice sociale, pour la démocratie et aussi nos libertés.

Armande Daniel fut l'une des premières femmes dans la région à prendre le chemin de la résistance à l'occupant nazi. Elle devait intégrer dès mars 1943 les rangs des Francs Tireurs et Partisans, et joua aussitôt un rôle important dans nos directions du secteur puis du département comme secrétaire certes, mais aussi en assurant les liaisons en vélo sur les routes du département par tous les temps et par tous les dangers.

Affectée à la libération à l'EM FFI puis à la subdivision militaire à St Brieuc, elle signera son engagement dans l'armée pour la durée de la guerre.

Démobilisée en juin 45, nous avons de nouveau suivi une même voie à la fédération du P.C.F. à St Brieuc où elle est devenue secrétaire administrative et employée au journal l'Aube Nouvelle.

Maurick s'installe à Paris où elle rencontre son futur mari.

Elle poursuivra inlassablement son combat pour la paix, la démocratie et le progrès social.

L'A.N.A.C.R. présente à sa famille ses sincères condoléances.

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU
R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P
LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-
PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM
OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L
AD PLOEMEUR QUÉVEN LORIE
PLOEMEUR QUÉVEN L
AGE PLOEMEUR QUÉV
I-PLAGE PLOEMEUR Q
LOR-PLAGE PLOEMEU
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE
PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL
AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

**Votre pavillon
et son terrain, ou
votre appartement
vous y attendent...**



21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Armand GUEGAN

PENSEZ A RENOUELER
VOTRE ABONNEMENT
A "AMI ENTENDS-TU"

S.A. EVENO Christian

Z.I. du Gaillec

56270 PLOEMEUR - Tel. 02 97 37 48 63

TOUTES ISOLATIONS INTERIEUR/EXTERIEUR

FONCIA
ATLANTIQUE

Cabinets Lorientais associés :
Claude GREHAIGNE - SOGICOP



13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75

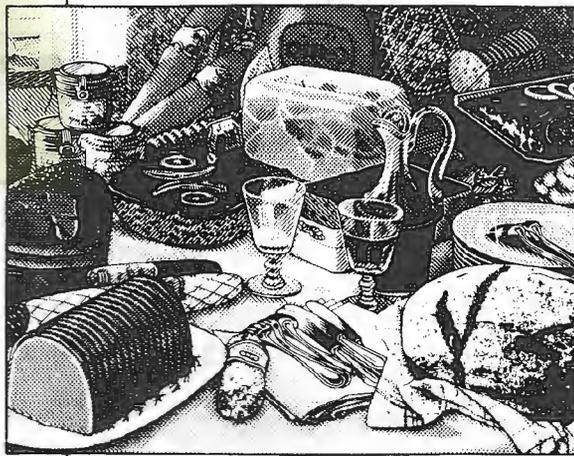
4, rue Maréchal Joffre
56700 HENNEBONT
Tél. 02 97 36 43 33

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier
TRAITEUR

Kermarec - 56240 BERNÉ
Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52 - Route de Lorient
56302 Pontivy cedex
Tél. 02 97 25 06 30
Télex Onno Ptivy 730 959+



Usines : Pontivy (Morbihan), Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - Siège : 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

DUCLLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 02 97 34 20 06
s.a.r.l. FRÈRES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PROGRAMME
DU

CONSEIL NATIONAL

DE LA
RÉSISTANCE
(C.N.R.)

DOCUMENT D'UN INTÉRÊT
HISTORIQUE DISPONIBLE AU
SIÈGE DE L'A.N.A.C.R.

Cité Allende - LORIENT

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations (Expéditions)
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénelon
Tél. 02 97 21 10 19

LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04

gan ASSURANCES
L'ÉNERGIE
DE TOUS
LES PROJETS

BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21